CRITIQUE, festivals 2022. Prades, festival Pablo Casals, les 5 et 6 août 2022 : A Pogostkina,T Fischer, Y Costa, Quatuor Arod,



Nouveau directeur artistique depuis l'été 2021, le chef d'orchestre Pierre Bleuse réveille la belle endormie en insufflant depuis l'an dernier, un rythme inédit à Prades et dans divers joyaux patrimoniaux alentour. Eclectisme, ouverture, accessibilité pour les festivaliers et pour les instrumentistes invités : transmission, partage, approfondissement…

Dans ce grand bain des sensibilités mêlées, où les plus jeunes tempéraments éprouvent l'acte collectif, l'écoute mutuelle, le travail commun, nul doute que le chemin vers l'excellence est désormais clairement établi et jalonné.

Si le festival maintient ainsi son cap il pourrait enfin [re] devenir l'un des piliers des festivals européens de l'été aux côtés des grandes machines estivales, tel Verbier ou surtout Gstaad. Mais Prades présente une toute autre identité que lui envie les autres évènements estivaux : la figure de son fondateur historique, Pablo Casals dont la personnalité humaniste et fraternelle a su transmettre l'idée d'une musique engagée qui a pour fondement outre la quête de perfection et le partage, la réflexion critique et le dépassement permanent.

Prades 2022 : le chemin vers l’excellence



Pierre Bleuse dirige l’Orchestre du Festival de Prades, concert d’ouverture, le 29 juil 2022

Des valeurs que comptent bien réactiver Pierre Bleuse, porteur d'un renouveau inespéré à Prades et dans le Conflens. De quoi évidemment renouveler le prestige de la Catalogne française qui est loin d'offrir aujourd'hui la même activité culturelle que sa consœur espagnole, de l'autre côté de la frontière pyrénéenne. Gageons que par son ouverture, son éclectisme, la conception d'une culture alliant haute qualité et accessibilité, Prades nouveau look, ne présente très bientôt un nouveau modèle estival, musical et populaire, à suivre chaque année. Voici ci après le compte-rendu des concerts marquants auxquels nous avons pu assisté pendant notre séjour sur place, les 5 et 6 août derniers.

Vendredi 5 août 2022, Abbaye St-Michel de Cuxa (Codalet). Le premier concert à Cuxa permet d'écouter les instrumentistes de l'Orchestre du Festival, formidable collectif (créé par Pierre Bleuse) qui associe jeunes instrumentistes et musiciens chevronnés. Sous la direction précise et de plus en plus nuancée du chef Thierry Fischer, l'Orchestre dévoile ses qualités d'engagement, de précision, d'expressivité, de souplesse.

prades-thierry-fischer-orchestre-du-festival-haydn-symph-96-miracle-critique-concert-classiquenews-5aout22

Thierry Fischer en répétition

C'est d'abord, la longue prière (pour cordes seules) dans le style ancien, celui contemplatif et recueilli des Maîtres de la Renaissance ou quand Vaughan Williams revisite les terres suspendues, méditatives, parfois lugubres de Thomas Tallisch.
L'Ouverture grave voire sombre et tragique captive dans l'esprit aussi des Tombeaux baroques, qui étire le temps

musical en accords suspendus non vibrés comme un vaste orgue à cordes. Le chef affirme son sens de la nuance de pianissimi suggestifs, où violon solo et alto solo alternent une prière plus individuelle, puis se répondent et font vibrer le réconfort et la plénitude du recueillement.

Le contraste est total avec la pièce qui suit : lumineuse, généreuse et tendre : le Concerto pour violon de Mendelssohn. C'est un feu d'artifice digitale entre puissance et tendresse dans une partition à la fois électrique et suave grâce à l'archer précis, souple, puissant aussi de la violoniste Alina Pogostkina, dont la nature impétueuse et douce opère un enchantement profitable.
D'autant que le nerf et la précision dans des nuances variées et justes du chef Thierry Fisher, conduisent les musiciens à leur meilleur.
L'Orchestre est celui souhaité par le directeur du festival Pierre Bleuse, une pépinière de jeunes pousses déjà aguerries, coachées le temps de leur résidence à Prades, par les sensibilités reconnus et professionnelles des membres avisés du Quintette Klarthe et du Quatuor Dutilleux. Aux côtés de leurs mentors, les jeunes instrumentistes viennent de toute l'Europe ; ils vivent à Prades, une formidable école du respect, du métissage, de la diversité fédérée, constructive, de l'écoute créative…

L'Orchestre du Festival de Prades cohésion stimulante et écoute créative…

Pas facile de réussir une symphonie de Haydn en particulier les mieux élaborées par le maître d'Eisenstadt, soit ce soir la Symphonie n°96 dite « Miracle » : condensé de noblesse, d'élégance, surtout de facétie déjà rossinienne, la 96è est l'une des premières symphonies londoniennes (1791). Thierry

Fisher qui fut flûtiste et travailla à Zurich avec Harnoncourt, soigne les détails et les accents, conduisant les instrumentistes dans le sillon de cette excellence dont rêve et que défend Pierre Bleuse.
La route est tracée et les apports déjà visibles… audibles même dans ce bouillonnement maîtrisé dont la vivacité des attaques, l'éruption des tutti n'empêchent pas la délicatesse ni l'extrême raffinement des jeux de timbres comme des dialogues et réponses entre les pupitres.
Dans cette forêt agissante de timbres rayonnants, on détecte et l'infini tendresse de Mozart et l'impétuosité assénée, presque furieuse de Beethoven. L'acuité et l'intelligence de la direction surprennent, transportent. La caractérisation de chacun des 4 mouvements est un festival d'accents et de nuances contrastés, idéalement réalisés : aucun doute, la 96è mérite bien son titre ; le « miracle » sonore est manifeste, d'une criante vérité.
La concentration des instrumentistes, ce jeu des regards pour calibrer et synchroniser les unissons, les duos complices entre instrumentistes, en particulier dans le 2ème mouvement-menuet, l'exceptionnel oboïste, yeux rivés sur le rythme du premier violon, illustrent idéalement ce travail en coopération, ce miracle offert, produit d'une mécanique humaine à la fois fragile et ce soir, idéalement pilotée. Magnifique instant en conjonction et concertation qui profite à tous les membres d'un orchestre miroitant et unitaire, particulièrement prometteur.

_____

Le soir à partir de 21h30 dans le parc du Château Pams de

Prades, « le Club » – soirée d'après concert selon la formule souhaitée par Pierre Bleuse, reçoit cette nuit le guitariste brésilien **Yamandu Costa**.
D'emblée, s'impose le suprême jeu d'une liberté étonnante qui semble fondre dans l'instant du concert, création et improvisation. Le guitariste s'inscrit dans la pure tradition musicale brésilienne [bossa nova, samba style choros…. sans omettre tangos, milangas,…] mais aussi compositions personnelles [« la graciosa » ou « sanctuario »] , comme le dernier mouvement de son concerto pour guitare et orchestre récemment créé à San Paolo….

Yamandu Costa, le frisson brésilien

PRADES-YAMANDU-COSTA-Guitare-concert-prades-critique-classiquenews-5aout22

Le guitariste et compositeur brésilien Yamandu Costa enflamme le Club de Prades

Le soliste ajoute aussi le souvenir d'un épisode vécu pendant le confinement ; le rythme de la pièce qui en découle évoque ses 2 enfants qui ne cessaient pas de bondir sur le sofa du salon (!) : un défi digital et une surenchère de rythmes enchaînés qui donnent le vertige.
Sa technicité libre et flamboyante, sa personnalité sur scène aussi, attachante par ses pointes humoristiques, offrent un spectacle total ; la respiration, les phrasés, l'imaginaire généreux sont une source inépuisable d'admiration. La présence de Yamandu Costa à Prades confirme l'éclectisme d'une programmation résolument ouverte, aux filiations plus bénéfiques qu'il n'y paraît : musiques savantes et populaires convergent en réalité dans l'acquisition d'un geste juste. La personnalité de Yamandu Costa, sa délirante technicité, sa

souplesse digitale pourraient en apprendre beaucoup aux instrumentistes classiques.

_____

Photos / concert Orchestre du Festival de Prades (concert, répétition) / Pierre Bleuse © H Argence 2022 – Yamandu Costa, Thierry Fisher © Josh Shannon Prades 2022

_____
_____

Samedi 6 août 2022. Eglise de Prades, 19h30. La présence des **AROD** confirme ce point de très haute qualité défendu par **Pierre Bleuse**. A travers le choix de la formation (créée en 2013), c'est toute la tradition chambriste et d'une façon générale, instrumentale, la place des tempéraments de feu, qui est confirmée et mise en avant à Prades selon les critères de la nouvelle programmation artistique. Devant les festivaliers, devant les jeunes musiciens de l'Orchestre du Festival, les 4 solistes du Quatuor Arod offrent une leçon lumineuse, fulgurante, de très haute musicalité ; où la virtuosité et la maîtrise technique autant qu'expressive sont inféodées à la recherche du sens, et dans la réalisation, c'est une quête d'absolu dont l'esthétisme atteint à une spiritualité à 4, qui fascine.

Quatuor Arod : une alchimie sonore

Les 4 instrumentistes du Quatuor Arod dans l'église de Prades

Dans le Quatuor n°19 « Les Dissonances » de Mozart, l'éloquence et le raffinement du style saisissent immédiatement. Finesse du son, subtilité des nuances qui sculpte une virtuosité supérieure, gestes à la fois chorégraphiques et synchrones, … les Arod ont tout.
Mais ce n'est pas tant l'esthétique jubilatoire de la sonorité collective que l'esprit et l'intention d'un collectif d'une écoute et d'une complicité superlative, qui touche.
Dans cette lecture intérieure, on se surprend à (re)découvrir des éclairs schubertiens chez un Mozart touché par la grâce, entre la vibration de la fragilité et l'appel vers une tendresse secrète, fraternelle, aux accents mélancoliques.
Bartok (Quatuor n°1) frappe par l'urgence et une inquiétude indéfinissable qui étire la texture. La tension ultime s'allie avec des séquences intérieures et méditative d'une profondeur bouleversante ; et ce sont souvent des pauses et respirations ressenties au profond de l'âme qui soudainement indiquent de nouvelles directions et de nouveaux mondes. Des sursauts surprenants, des respirations et des silences d'une profondeur vertigineuse structurent un quatuor marquant par sa tension continue, dont le fil se conclut en une course qui se fait transe hallucinée.
Enfin leur Beethoven (Quatuor opus 95) s'inscrit dans une lutte et un absolu viscéralement et âprement défendus. Les Arod convoquent ce Beethoven, ardent et visionnaire, aux fulgurances extrêmes qui expriment cette quête d'un dépassement permanent. Ces faiseurs et orfèvres surclassent tout ce que l'on a coutume d'écouter en concert : la précision, la virtuosité, la justesse des accents, le naturel et la fluidité, surtout ce jeu collectif d'une évidente complicité.

L'imagination, la spiritualité jaillissent dans cette immersion sonore d'une beauté et d'une sincérité étonnantes. L'esprit de Casals a été ressuscité manifestement dans un lieu emblématique du festival que le violoncelliste a fondé et marqué de son aura admirable. En hommage au Fondateur devenu

catalan, les Arod jouent en bis la transcription d'un choral de JS Bach, compositeur joué par Casals ici même. La boucle est bouclée. Et dans ce geste d'une grâce admirable, les valeurs que la musique envisage, se concrétisent à nouveau.
Soirée inoubliable comme celle qui s'est tenue la veille, à Saint-Michel de Cuxa (Codalet), où brillaient feux et accents maîtrisés de l'Orchestre du Festival.

_____

Photos / concert Quatuor AROD © classiquenews.com

CRITIQUE, festivals 2022. Prades, festival Pablo Casals, les 5 et 6 août 2022

Précédent programme événement élu coup de cœur, CLIC de classiquenews :

Concert inaugural de La Seine Musicale…



France Musique. Le 22 avril 2017, 20h. En direct, le concert inaugural de la Seine Musicale (92). Programme festif et grand public comprenant Mozart, Berlioz, Weber et Beethoven, par Insula Orchestra, ensemble sur instruments d'époque, créé / dirigé par **Laurence Equilbey (direction)**. Artistes invités : Sandrine Piau, soprano. Florian Sempey, baryton. Stanislas de Barbeyrac, ténor… Programme présenté pour l'inauguration de la Seine Musicale, nouveau site dédié à toutes les musiques dont le classique, les 22 et 23 avril 2017 (lire détail des horaires et des programmes, ci après).

Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. Dans l'Ouest parisien, situé sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de 4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril), puis d'une programmation musicale spéciale, le 22 avril 2017. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d'accomplissement musical

pour tous les publics.

4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE
LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE
Cycle inaugural du 18 au 23 avril 2017



Pendant les 4 jours Portes Ouvertes, sont proposés aux visiteurs: concerts, visites du bâtiment, shows cases (avec notamment mardi 18 avril le premier concert de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, dirigée par Gaël Darchen ; puis vendredi 21 avril un concert de Bob Dylan).

Le 22 avril, grande affiche inaugurale, le soir : à l'Auditorium, le premier concert d'Insula orchestra, orchestre en résidence dirigé par Laurence Equilbey, propose un programme inédit avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven avec des artistes invités tel la soprano Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, – programme mis en scène par Olivier Fredj et Superbien.
Dans la Grande Seine, The Avener, héritier de la French touch, mariant les genres, présente son live. Le concert sera suivi des laborantins électro pop The Shoes pour un DJ set qui promet d'électriser le dance floor de la Seine Musicale.

La Seine Musicale, s'affirme tel le phare de la politique culturelle du Conseil départemental des Hauts-de-Seine ; le site sur la pointe aval de l'île Seguin, accueille ainsi **un auditorium de 1150** places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée **la Grande Seine**, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, un jardin sur le toit de plus de 7 200 m2. Outre des équipements culturels destinés à faire rayonner la musique, toutes les musiques à l'attention de tous les publics, la Seine musicale est aussi un nouveau joyau architectural qui devrait devenir par la richesse et la diversité des propositions culturelles, un lieu de vie d'une grande importance, diffusant la nécessité de la culture dans le grand Ouest parisien. Il est à parier que nombre de mélomanes aujourd'hui habitués à rejoindre paris intramuros pour écouter la musique et vivre leur passion

musicale, modifieront leurxshabitudes et se rendront désormais sur l'Île Seguin, dans l'Ouest de Paris. **EN LIRE + sur la Seine musicale**

Semaine inaugurale de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. Soirée musicale le 22 avril 2017.

INFORMATIONS ET RESERVATIONS
www.laseinemusicale.com
La Seine Musicale
Ile Seguin
92100 Boulogne-Billancourt



SAMEDI 22 AVRIL 2017

Concert d’inauguration

Inauguration de la Seine Musicale par Patrick Devedjian, Député et Président du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

- **20h**

Concert d’Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l’Auditorium. Programme surprise avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven interprétées par des artistes français tels que la soprano mozartienne Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, (programme repris le dimanche 23 avril après-midi à 16h).
Réservations : www.laseinemusicale.com

- **21h30**

Concert électro dans la Grande Seine
The Avener, héritier de la French touch mariant les genres, présentera son live. Le concert est suivi des laborantins electro pop The Shoes pour un DJ set qui électrisera le dance floor de la Seine Musicale !
Réservations : www.laseinemusicale.com

DIMANCHE 23 AVRIL
16h

Concert d’Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l’Auditorium
Deuxième représentation du concert d’inauguration.
Réservations : www.laseinemusicale.com

Plus d’informations sur :
www.laseinemusicale.com
www.hauts-de-seine.fr

_____

ALLER SUR L’ILE SEGUIN : EN TRANSPORTS

La Seine Musicale
1, Île Seguin
92100 Boulogne-Billancourt

T2 Brimborion
RER C Issy
M9 Pont de Sèvres ou Billancourt

LA CULTURE selon Emmanuel Macron. Grand entretien pour classiquenews



Emmanuel Macron, grand entretien. NI DE DROITE NI DE GAUCHE, QUELLE CULTURE POUR LA FRANCE ? LA CULTURE selon Emmanuel Macron. *Le candidat à l'élection présidentielle 2017,* ***qualifié au second tour de l'élection présidentielle,*** *grand lecteur et amateur de musique pour piano, a répondu aux questions de CLASSIQUENEWS. Le candidat ni droite ni gauche entend réformer en profondeur la culture en France, en la rendant plus accessible et plus exigeante. Réviser le fonctionnement du ministère de la culture, renforcer la place de la langue française, renouveler l'idée d'une culture en Europe avec les projets d'un Erasmus de la culture et d'un Netflix européen, entre autres… sont autant de points de réflexion et de sujets à réformer et à construire. Pour l'amateur d'opéra, admirateur entre autres de Rossini et de JS Bach, les chantiers culturels nouveaux sont nombreux…* Après **Alain Juppé, interrogé également au moment de la Primaire de la Droite**, grand entretien exclusif avec **Emmanuel Macron**.

Quelles valeurs selon vous, la culture doit-elle préserver et transmettre ?

Votre question est fondamentale. La culture est constitutive de la formation d'un individu et de toute société. La culture est indissociable des valeurs de liberté, d'émancipation et d'ouverture au monde. Quand on encourage la création, on encourage cette part de rêve qui est en chacun de nous, mais aussi une manière de tout réinventer et de penser son rapport à l'autre. Je souhaite renouer avec le projet fondateur de Malraux, qui était de « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible », pour que chacun ait en partage une culture commune. Enfin, la culture est indispensable à l'exercice de la démocratie : elle est la condition de l'accès à une pensée libre et critique, hors de laquelle il n'est pas de véritable citoyenneté.



En quoi la culture peut-elle avoir un rôle sociétal ?

La culture a plus qu'un rôle sociétal. La culture, c'est ce qui nous rassemble et ce qui fait de nous un peuple, avec la langue française. C'est ce qui appartient à chacun et en même temps ce qui relie les individus les uns aux autres. C'est aussi ce qui singularise un peuple dans la grande aventure de l'histoire des civilisations.

En France, les attentats qui ont profondément choqué notre société se sont attaqués aux symboles de l'identité française et à des lieux de culture : un journal, un musée, une salle de concerts, un moment de fête autour du 14 juillet. Nous devons tout faire pour que notre culture, diverse et foisonnante, ouverte sur le monde, soit préservée et accessible à tous. C'est pourquoi mon projet politique est d'abord un projet culturel. Toute politique culturelle doit être au service du développement de notre pays, de l'épanouissement des individus qui y vivent, et du rayonnement de la France en Europe et dans le monde.

Un exemple concret d'une politique culturelle exemplaire pour vous ?

Je prendrai l'exemple de la politique du livre et de la lecture. La production éditoriale française est remarquable à

la fois en raison de sa richesse, de la créativité dont elle témoigne et de sa diversité. Sur l'ensemble du territoire, au sein d'un réseau dense de détaillants où se côtoient grandes enseignes et librairies indépendantes, mais également dans les nombreuses bibliothèques publiques, des professionnels de la médiation font vivre au quotidien cette production. Le dynamisme du livre en France produit indiscutablement du lien et de l'appartenance commune.

Ce paysage culturel, bâti sur le talent de nos auteurs, ne tient toutefois ni du hasard ni d'une nécessité historique. Il est aussi le fruit d'une politique volontariste des pouvoirs publics, poursuivie en dépit des alternances, et du dynamisme des acteurs de la chaîne du livre. Le marché du livre est relativement préservé en comparaison d'autres industries culturelles. Il n'en faut pas moins veiller à sa conforter les piliers de la politique du livre, en garantissant l'intégrité du droit d'auteur, le maintien du prix unique du livre, qui est un modèle de régulation depuis la loi Lang de 1981, et du taux de TVA réduit.

Y a-t-il un projet culturel, un type d'événement culturel qui n'existe pas encore auquel vous pensez et que vous aimeriez demain défendre ?

Nous avons la chance, dans notre pays, d'avoir un nombre exceptionnel d'équipements, de projets et d'événements culturels. Notre diagnostic, c'est qu'il n'existe pas aujourd'hui d'insuffisance d'offre culturelle. Mais qu'il faut s'intéresser davantage à la demande : en donnant le goût et l'envie de la culture à tous, dès le plus jeune âge et tout au long de la vie.

C'est la raison pour laquelle je défends deux projets

concrets : le premier, c'est que 100% des enfants aient accès aux actions d'éducation artistique et culturelle, contre moins de la moitié aujourd'hui. Cela doit passer par des actions dédiées, pendant les temps scolaire et périscolaire. Le second c'est le Pass Culture : cette application numérique permettra à tous les jeunes de 18 ans, qui sont aujourd'hui les grands oubliés de la politique culturelle, d'acquérir des biens et services culturels à hauteur de 500 euros – des tickets de cinéma, des billets pour des expositions, des livres, des places de théâtre, de concert, d'opéra. C'est une véritable transformation : il faudra déployer des actions d'accompagnement et de médiation pour donner envie aux jeunes, mais, pour la première fois, nous laisserons le choix aux jeunes, l'Etat ne sera pas prescripteur. C'est un acte de confiance dans toute une génération et une incitation, pour les établissements culturels, à s'adresser plus spécifiquement aux jeunes et à leur donner envie de profiter d'une offre adaptée.

Vous défendez un positionnement que vous revendiquez comme « ni droite, ni gauche » ? Comment cela se traduit-il dans la politique culturelle ?

La culture, elle non plus, n'est ni de gauche ni de droite. J'entends parfois dire qu'une politique culturelle « de gauche » devrait soutenir la création, quand une politique « de droite » devrait s'intéresser d'abord au patrimoine. Quelle opposition stérile ! La culture, c'est tout à la fois le passé, le présent et le futur de notre pays. Elle s'appuie sur notre patrimoine, qu'il faut préserver et continuer à rénover grâce à des moyens pérennes et diversifiés. Elle se nourrit des artistes vivants, des auteurs, des créateurs qu'il faut continuer à soutenir car ils construisent l'avenir de notre pays. La création d'aujourd'hui, c'est le patrimoine de

demain.

Quelles sont vos propositions pour la politique culturelle en France ?

D’abord l’accès à la culture et aux pratiques artistiques. Voilà la clé de voûte et l’objectif prioritaire. Pour atteindre cet objectif il faut commencer tôt, dès l’école. C’est pourquoi nous encouragerons les pratiques culturelles et artistiques dès le plus jeune âge, car c’est dans les premières années de la vie que se crée le désir de culture. Un effort a été engagé depuis quelques années, mais il faut aller plus loin, plus vite.

Ensuite, il faudra préserver mais aussi renouveler le modèle français de création culturelle. Nous savons qu’il a produit des résultats magnifiques : notre pays est réputé pour ses monuments, ses musées et ses institutions culturelles, la vitalité de sa création et aussi pour ses festivals et ses filières d’excellence. On pourrait aussi citer le soutien au cinéma. Mais nous savons aussi que ce modèle est en train de s’essouffler. Des déserts culturels subsistent en France : trop d’entre nous sont laissés au bord de la route. Et le numérique, s’il offre d’inépuisables possibilités d’accéder aux œuvres, fragilise l’édifice patiemment construit pour soutenir la création artistique et culturelle. C’est ce modèle qu’il faut repenser et refonder.

Enfin, j’entends redonner du sens à l’idéal européen en plaçant la culture au cœur des politiques européennes. Il faut se rendre à l’évidence : les citoyens européens n’ont pas aujourd’hui le sentiment de faire partie d’une même communauté. On raconte que Jean Monnet disait à propos de la

construction européenne : « si c'était à refaire, je commencerais par la culture ». C'est bien ce que j'entends proposer à nos partenaires, pour faire de la culture un enjeu prioritaire de refondation de l'Europe. C'est pourquoi j'ai lancé l'idée de convoquer un sommet des chefs d'État et de gouvernement européens pour réaffirmer le rôle central de la culture pour une Europe durable, proche de ses citoyens, et décider des grandes orientations pour donner corps à l'Europe de la culture.

Quels sont les domaines qui doivent être impérativement réformés ?

Il faut avoir le courage de certaines réformes. L'administration du ministère de la culture doit évoluer, vers plus d'agilité, plus de partenariat avec les grands établissements culturels et une relation durable avec les collectivités territoriales. L'audiovisuel public suscite également des interrogations : sa gouvernance est inadaptée, son organisation éclatée et ses moyens dispersés. Voilà un des chantiers auxquels devra s'atteler la ou le futur ministre de la culture et de la communication.

Lors d'un discours à Reims le 17 mars, vous avez tenu à replacer la culture dans le projet global de l'Europe. « Défendre la langue française, c'est reconnaître que l'Europe est un espace de culture », avez-vous déclaré. L' »Erasmus de la culture », le « Netflix européen » ou la généralisation du

Pass Culture au niveau européen semblent aller dans ce sens. Pouvez-vous développer ?

L'Europe est d'abord et avant tout un espace culturel : c'est la culture qui est au fondement de cette identité européenne. Aujourd'hui c'est aussi par la culture qu'il faut refonder l'Europe. Cela passe par plusieurs initiatives. Je proposerai de convoquer un sommet des chefs d'État et de gouvernement européens sur la culture, pour mobiliser tous les pays et poser les fondations. Je proposerai aussi de lancer un « Erasmus de la culture », pour favoriser la circulation des artistes, des commissaires d'exposition, des professionnels de la culture et créer ainsi une dynamique internationale, encourager les coproductions et la diffusion en Europe. La production et la distribution des œuvres au niveau européen est aussi importante : je soutiendrai le projet d'un « Netflix européen », qui pourrait réunir acteurs publics et privés pour constituer une proposition innovante face aux grandes plateformes numériques, dont aucune n'est européenne.

Vous aviez déclaré qu'il « n'y avait pas une culture française mais une culture en France », des propos qui avaient suscité la polémique. Vous êtes revenu sur ces déclarations dans une tribune au Figaro pour parler d'un « fleuve nourri de confluents nombreux ». Pourriez-vous clarifier votre position ?

Mes propos ont été déformés par mes adversaires, qui passent d'ailleurs plus de temps à dire du mal de moi qu'à défendre leurs propres thèses. J'ai répondu à une question simple : pourquoi sommes-nous un peuple ? Et j'ai dénoncé ceux qui tentent de réduire le peuple à une lignée, à une religion, à un corpus d'œuvres et d'auteurs. Mais j'ai aussi dénoncé ceux

qui prétendent renier et dissoudre la Nation française, ceux qui croient à des particularismes indépassables et s'enferment dans le repli, le déni, ce communautarisme qui est l'autre nom du ghetto.

Si les Français forment un peuple, ce n'est pas parce qu'ils partagent une identité figée et rabougrie. Le fondement de la culture française, c'est l'ouverture, l'aspiration à l'universel, au neuf, à l'imprévu, à l'inconnu. L'identité promue par les réactionnaires, c'est l'invariance, la sèche continuité. « En art, il n'y a pas d'étrangers », disait Brancusi. C'est pourquoi je pense que l'on ne peut pas réduire les richesses de la culture française à un visage unique, à une parole univoque, à une histoire uniforme. Elle est un fleuve nourri de confluents nombreux, la rencontre de la tradition et de la modernité. La France est plus qu'une somme de communautés. Elle est cette idée commune, ce projet partagé, dans lesquels chacun, d'où qu'il vienne, devrait pouvoir s'inscrire.

Vous avez proposé diverses mesures, telles que le Pass Culture ou la prise en charge par l'Etat de l'extension des horaires d'ouverture des bibliothèques les soirs et week-ends. A combien chiffrez-vous ces dépenses ?

Je veux tout d'abord être clair sur un point : l'effort public en faveur de la culture sera maintenu pendant tout le quinquennat. Pas un euro ne sera retiré du budget du ministère de la culture. L'ensemble des mesures de mon programme sont financées, notamment par des économies et des redéploiements. S'agissant du Pass Culture, il sera cofinancé avec les acteurs bénéficiant de la distribution des œuvres et par une contribution volontaire des géants du numérique qui bénéficient le plus de cette diffusion.



La fameuse « Loi Macron » comme on l’appelle a eu des

conséquences sur divers domaines culturels et suscité les critiques. Laisser la possibilité à certaines enseignes d'ouvrir le dimanche pénaliserait les librairies indépendantes. Les plateformes d'enchères en ligne pour le marché de l'art se sont quant à elle attirées les foudres des commissaires-priseurs. Que répondez-vous à ces critiques ?

La loi permettant l'ouverture de certains commerces le dimanche encadre strictement cette possibilité, puisque les autorisations sont débattues au niveau intercommunal, pour limiter la concurrence non souhaitée. Sur l'accès à la culture, je n'opposerai personne. Libraires, grands distributeurs, acteurs du numérique ont tous un rôle dans le rayonnement de la culture et sa diffusion.

Mais je suis très attaché à ce qu'on préserve un tissu de librairies indépendantes, garant de la diversité culturelle. Ces établissements font vivre les centre-ville et constituent une des scènes où le livre trouve de nouvelles voies pour se donner au public (lectures, rencontres musicales, débats…). C'est pourquoi il convient de défendre résolument le principe du prix unique du livre, y compris dans l'univers numérique, où il peut être remis en cause. Et aussi de poursuivre l'effort en faveur des librairies.

Le « Pass Culture » que vous proposez, soit 500 euros offerts à chaque jeune à ses 18 ans, a rencontré un succès mitigé en Italie. Benoît Hamon a lancé une proposition assez similaire, appelée « passeport culturel ». Vous aviez aussi émis l'idée de mettre à contribution les GAFA – Google, Apple, Facebook, Amazon – pour le financer. Cela ne risque-t-il pas d'être difficile à mettre en œuvre ?

Le Pass Culture démarre seulement en Italie et les premiers retours témoignent du succès du dispositif auprès des jeunes. Il faudra bien entendu encadrer son utilisation, pour faire en sorte que les jeunes soient guidés et accompagnés vers des œuvres différentes de leur usage habituel et vers la création émergente. Il s'agit d'une application numérique et réservée aux jeunes de 18 ans qui seront eux-mêmes prescripteurs. Ce projet doit être porté et suivi. Et nous nous inspirerons de l'expérience de nos voisins pour une mise en œuvre réussie de cette idée qui me tient à cœur. Quant à la contribution des GAFA au financement de la culture, c'est une évolution incontournable compte tenu de leur place actuelle et à venir dans la distribution des œuvres.

On sait que vous aimez l'art lyrique. Pour vous quelles seraient les mesures à appliquer pour développer le public de l'opéra, qui semble s'enfermer dans une élite?



Ce ne sont pas la musique classique ou l'art lyrique qui sont élitistes : ce sont les usages que nous en avons faits. Tout devra être mis en œuvre pour lutter contre les cloisonnements qui peuvent affecter le spectacle vivant et en particulier la musique classique et l'opéra. L'éducation artistique et culturelle à l'école et le Pass culture pour les jeunes de 18 ans sont un des moyens d'y parvenir : les établissements culturels auront l'occasion de s'adresser à un public spécifique, et devront leur proposer une offre adaptée et susceptible de les intéresser dans la durée. Des jeunes qui ne sont jamais allés à l'opéra pourront, grâce aux actions de sensibilisation et d'accompagnement, s'imprégner davantage de musique classique et, pour certains, développer une vraie

passion.

D’autres pistes sont à explorer, comme introduire, y compris dans des productions « classiques », des artistes ou des genres émergents issus notamment de la diversité ; expérimenter des formes de spectacles favorisant la participation des publics ; faire en sorte que les établissements culturels soient davantage des lieux de vie ; multiplier des initiatives de sensibilisation des jeunes, à travers notamment l’emploi des ressources numériques. Il nous faut investir le numérique de façon plus massive, il peut nous permettre de réduire la distance, d’amener à chacun le meilleur de la production artistique.

Il faudra également multiplier les expériences hors-les murs pour **toucher de façon plus volontariste les publics défavorisés** ou vivant dans des quartiers populaires. Des initiatives comme Dix mois d’Opéra, portés par l’Opéra de Paris ; Orchestre à l’école ; ou Démos, menée par la Philharmonie de Paris sur l’ensemble du territoire national, doivent être encouragées et démultipliées pour que les enfants ne soient plus assignés à résidence. Il faut également développer **les pratiques musicales à l’école**, à l’instar de nos voisins européens. Vous le voyez : ce n’est pas la nature de l’offre artistique qui est en cause mais bien l’accès à la culture.

Quelles seraient vos propositions pour le soutien aux maisons d’Opéra et Scènes Nationales?

La situation que doivent gérer nos institutions de spectacle vivant est tendue. Mais nous n’avons pas suffisamment mis l’accent sur la diffusion des spectacles. L’augmentation du nombre de représentations et la recherche de nouveaux publics

et de nouveaux moyens de diffusion devront être des priorités. Le ministère de la culture aura aussi pour mission d'ouvrir un dialogue constructif avec les collectivités territoriales, région par région. Ce sera l'occasion d'**établir un état des lieux** et de poser des axes prioritaires qui permettront de **conforter les moyens de production et de d'étendre la diffusion**.

Plus personnellement, quelle est votre compositeur et/ou opéra préféré? Avez-vous un coup de foudre musical?



J'ai une grande admiration pour **Rossini**. Il occupe à mes yeux une place essentielle dans l'histoire de la musique. Sa liberté, sa propre vie et son génie m'ont toujours impressionné. Il a sorti l'opéra de son carcan en offrant une liberté nouvelle à la voix : il a totalement réinventé le chant lyrique. Du *Barbier* au *Voyage à Reims* en passant par Cenerentola, il a créé un style irrésistible – mais je suis sensible aussi à ses opéras sérieux, comme *Moïse* ou *Maometto II*, qu'on donne si rarement. Dans un tout autre genre, j'accorde un prix tout particulier à Bach. Il a beaucoup compté pour moi. Son oeuvre pour clavier (orgue, clavecin) et pour violoncelle est d'une précision qui n'empêche pas l'élévation spirituelle, mais pour ainsi dire la favorise. J'entends moins une froideur mathématique qu'un discours musical charriant toutes les émotions possibles. Bach est un passeur entre plusieurs mondes, indéfinissable et génial.



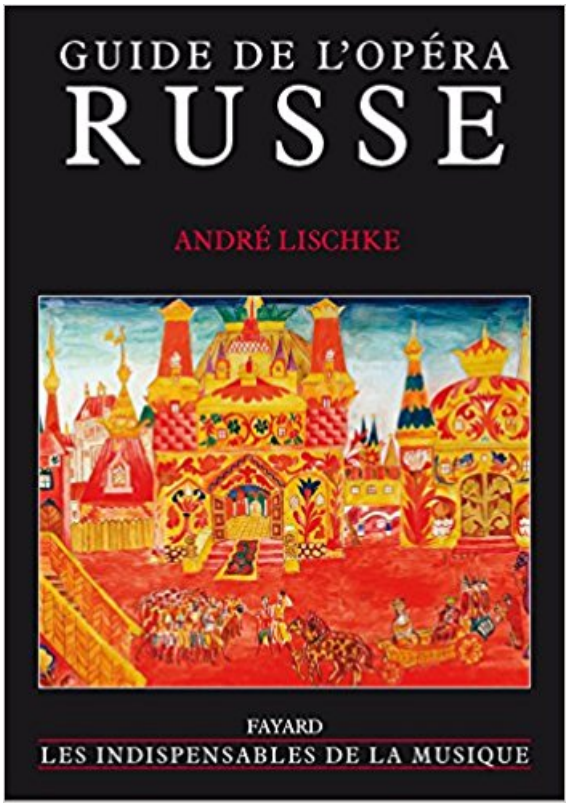
Comme vous le savez peut-être, je suis particulièrement sensible à **la musique pour piano** – j'en ai moi-même beaucoup joué et tente d'en jouer encore dès que j'ai le temps. L'oeuvre de **Schumann** occupe une place à part : elle porte des images et des sentiments que je ne trouve nulle part ailleurs, avec une variété de tons unique. J'ai également un grand attachement à **Liszt, cet Européen** majeur, moderne résolu ancré dans la grande tradition : l'incandescence des Années de Pèlerinage reste intacte après tant d'années.

Propos recueillis par **Julien Vallet** pour **CLASSIQUENEWS** en avril 2017.

Illustrations : © S de la Moissonnière 2017

LIVRES, annonce. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard)

LIVRES, annonce. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard). En 2006, il y a dix ans déjà, l'auteur nous gratifiait d'une consistante et très documentée « Histoire de la musique russe », où la citation des grands ouvrages musicaux était croisée avec leur résonance sociale, politique, historique. Même approche à la fois synthétique et exhaustive entre musique et histoire dans ce nouveau guide de l'opéra russe où André Lischke retrace les jalons de l'odyssée lyrique à travers l'évolution des régimes et des institutions officielles ou privées qui ont encouragé et enrichi le genre. La couverture du Guide annonce la couleur : *Le Coq d'or* de Rimsky Korsakov dans le décor imaginé par Natalia Goncharova pour le Scala en 1914… l'or, les fastes, n'empêchent pas une vérité à nu voire une vision parfois désespérée de s'exprimer.



Il n'y a pas que *Boris Godounov, La Dame de pique* ou *Iolantha*, sans omettre *Lady Macbeth*… : les chefs d'oeuvres de l'opéra russe conçus par Moussorgski,Tchaikovsky, Chostakovitch cachent tout un pan méconnu du génie russe à commencer par les excellents opéras de jeunesse de Rachmaninov, concentré postromantique composé après les Mousorgski, Borodine, RImsky, Taneïev, Arenski, Gretchaninov.…, et dont le présent texte offre une très bonne analyse. A partir des premiers essais au pays des Tsars, c'est à dire depuis les premiers vaudevilles des années 1770 (signés Sokolovski, Fomine, Pachkévitch), à l'époque des Lumières, et jusqu'aux dernières œuvres du début du XXIe siècle affrontant les chocs et convulsions de l'histoire contemporaine, douloureux, le texte suit la chronologie historique, inscrivant naturellement le catalogue

des oeuvres ainsi présentées et analysées dans un flux ininterrompu. De la Russie à l'URSS, se précise une conception du théâtre lyrique, où « l'histoire, l'épopée, l'imaginaire populaire nourrissent un genre qui s'inspire autant d'événements décisifs du devenir national que des traditions du récit féerique, et se développe aussi en interaction avec la littérature : les écrivains Pouchkine, Lermontov, Gogol, Ostrovski s'associent aux compositeurs Glinka, Dargomyjski, Rubinstein, Moussorgski, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov …
Au cours du XIXe siècle, l'opéra observe la tendance sociétale pour l'ordre monarchique, qu'elle soit propagande et allégeance (La Vie pour le tsar), critique philosophique (Boris Godounov), pressentiment de sa chute (Le Coq d'or). Même servitude masquée et propagande à l'époque bolchévique. Les arts sont étouffés et conditionnés (Lady Macbeth de Chostakovitch). Quand disparait l'URSS, les livrets se diversifient, privilégiant souvent – comme dans l'opéra vénitien du XVIIè, une grande lucidité voire une amertume sans idéal (Cœur de chien de Raskatov).

Chaque partition abordée est reliée à l'épisode de l'histoire russe dont elle fait écho ou qu'il a inspiré ; les notices, classées par ordre chronologique de compositeur, proposent un synopsis et un commentaire d'écoute développés selon leur importance complété par une sélection cd et dvd. Critique et compte rendu complet à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

_____

Fils d'émigrés russes, André Lischke est maître de conférences à l'Université d'Évry. Il collabore régulièrement à l'Avant-Scène Opéra et est l'auteur d'ouvrages sur Tchaïkovski, Borodine et Rimski-Korsakov, ainsi que de l'Histoire de la musique russe des origines à la Révolution (Fayard).

_____

LIVRES, annonce. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard – Les indispensable de la musique / ISBN : 978-2213704524 / broché : 778 pages) – Parution annoncée le 17 avril 2017.

CD, compte rendu critique. JS BACH : Passion selon Saint-Jean. Musiciens du Louvre, Minkowski (2 cd ERATO, avril 2014)



CD, compte rendu critique. JS BACH : Passion selon Saint-Jean. Musiciens du Louvre, Minkowski (2 cd ERATO, avril 2014). **Marc Minkowski**, aujourd'hui à la direction de l'Opéra de Bordeaux, a depuis longtemps démontré son appétit gourmand, sa pétulante énergie pour l'opéra. Le chef s'est passionné pour le drame avec une précipitation parfois trop enthousiaste, génératrice d'imprécisions voire de confusions. Ici, en avril 2014 au temps de Pâques, sa Passion selon Saint-Jean suscite de nombreuses interrogations tant la réalisation et le résultat déçoivent autant qu'ils accrochent aussi d'une certaine façon l'écoute. « Plus intime, plus directe », la Saint-Jean perd ici en définition et en acuité expressive

surtout sur le plan choral : les 8 solistes fournissant le son de la foule et des chorals, … avec une bien étrange sonorisation qui contredit l'esthétique de précision et d'expressivité, défendue depuis ses début par les tenants de la révolution baroqueuse… Minkowski voudrait-il se démarquer de ses prédécesseurs ici, qu'il ne s'y prendrait pas autrement : plutôt que les 5 solistes demandés par Rifkin, ou le choeur à son complet, la version défendue en 2014, est une formule médiane, qui permet aux solistes de ménager leur organe (Valerio Contaldo chantant l'air de ténor soliste dans le choeur, avec Colin Blazer). La sonorité du groupe de solistes, – assemblée chambriste, emblématique du peuple des croyants saisi par la force de La Passion-, réalise pourtant une manière de nébuleuse vocale et chorale, pâteuse, épaisse, brouillard permanent (qui écarte tout détail linguistique), totalement déconcertant.
Pour autant, faire chanter la basse (le munichois **Christian Immler**) dans les airs du Christ sauveur, puis du « sauvé » (*Mein teurer Heiland*), indice que tout un chacun peut être éternel après la mort, reste pertinent, et le message de grande humanité, égalitaire et fraternelle, s'en trouve idéalement respecté.



De même, le ténor qui chante la partie narrative de l'Evangéliste Jean, exprime et le saisissement de celui qui témoin vit l'action narrée, et le recueillement plus distancé du croyant narrateur de l'action : les deux aspects expressifs sont résolus par une langue naturelle et flexible grâce au choix d'un ténor allemand **(Lothar Odinius**), lequel semble littéralement vivre les événements quand il les commente. Le texte gagne un vie indiscutable, dans la fragilité comme l'autorité.

Donc tout n'est pas si expédié dans cette réalisation qui demeure le fruit d'une tournée pour la Pâques 2014. Cependant on a connu « Minko » plus précis, âpre, incisif, mordant. L'énergie des débuts, souvent fulgurante, s'est

considérablement relâchée. On l'a dit dans la conception sonore, expressive du choeur (trop confus), mais aussi dans la tenue de l'orchestre, dont l'engagement global, reste routinier malgré parfois des accents instrumentaux de grande beauté. Mais Bach ne se satisfait pas d'une simple exécution maîtrisée : il faut aussi de la profondeur et une cohésion complice partagée par tous, sous la baguette d'un chef à la fois électrisant et fédérateur.
La version retenue respecte largement celle de 1724 (création à St-Nicolas de Leipzig) à laquelle le chef emprunte certains airs de 1725 (choral : « *Himmel reise welt erbebe* », – superbe dialogue choeur/Christ, Partie I – ajouté artificiellement en marge finale de la partie I / et l'air de ténor : « *Ach, mein Sinn* »). La coloration dès le départ (dès cette marche au supplice qui cependant s'élève en sublimant la douleur partagée), est celle d'une soie tragique, avec entre autres la présence du bassono grosso / contrebasson, instrument avéré dès la création de 1724 et qui par se résonance « sépulcrale », cite immédiatement le climat du Calvaire, et enracine la Passion dans un accomplissement fantastique, lugubre, surgissant des enfers terrestres, qui apporte l'hallucination voire le vertige au côté de la joie transmise dans l'articulation du texte (ce dernier aspect fait tout le sel si dramatique des récitatifs).
Ailleurs les deux violes d'amour convoquées pour exprimer l'arc en ciel quand le ténor soliste évoque le dos martyrisé du Christ flagellé (« *Erwäge* ») apportent une preuve éclatante de l'activité de l'orchestre comme personnage à part entière de ce drame total, fusionnant ainsi en un tout organique, choeur, solistes, instruments.
Le caractère de la Saint-Jean fusionne méditation, compassion et aussi sublimation dans la sérénité : si le drame s'ouvre par une marche saisissante, inscrivant l'action dans le calvaire et le supplice, la résolution progressive tend vers une sérénité de plus en plus prenante et lumineuse, annonce des joies célestes grâce à la résurrection.
Les solistes retenus par le chef créateur des Musiciens du

Louvre, s'ils soignent leur texte, n'atteignent que rarement la vérité grave ni le sens philosophique et spirituel des situations. Ne prenons qu'un exemple parmi les 8 réunis lors de cette tournée 2014 : l'alto du jeune **David Hansen** qui chante dans la partie I : « *Von den stricken meiner Sünden* ». Le chanteur dont beaucoup veulent faire une nouvelle icône sexy par son physique agréable, s'adonne aux joies de l'air de concert, – déconnexion faite de cette cohésion organique : groupe / solistes que le chef met pourtant en avant dans son explication / présentation de ce cycle longuement préparé, virtuosité et affectation en bonus : le maniérisme de cette voix qui joue la vedette invitée dans une soirée de gala, aigrelette et peu sobre, reste hors sujet, absolument dépourvue de tout naturel, de tout dépouillement méditatif, quand il s'agit d'un air traversé par un grave esprit de compassion, confronté au Sacrifice du Fils pour la rémission des péchés humains. Et l'allant presque dansant du tempo rapide renforce cette allure « précipité » qui expédie la valeur et le sens de l'épisode. Plus loin, à l'alto féminin, **Delphine Galou** revient l'air le plus poignant de la Passion selon Saint-Jean (« *Es ist vollbracht* » / Tout est accompli, Nr 30) : le timbre ambigu joue sur sa proximité avec la voix d'un contre-ténor,mais il n'écarte pas une intonation précautionneuse, et elle aussi affectée qui ôte à cet épisode le sentiment pourtant essentiel d'apaisement progressif, de distanciation ultime, de renoncement et de souffle… Dommage.



Le seul qui se détache du lot par son élocution plus naturelle, – sans air poseur ni démonstratif, reste la basse **Christian Immler** (relief et acuité du texte, et flexibilité expressive de son sublime air – de totale sérénité et de sublimation céleste : « *Mein teurer Heiland, lass dich fragen…* » / Mon Sauveur bien aimé, écoute ma demande. Avec le choeur pacifié, et la basse de viole, se libère enfin la

prière du peuple en souffrance, désormais délivré de toute entrave terrestre. Cette conception bienheureuse est encore confirmée dans la version présente par l'ajout du choral après le finale avec orchestre, « *Ach Herr, lass dein lieb engelein* » : prière et vision céleste des élus au ciel.

Pour conclure, voilà une version qui manque de clarté esthétique, d'une confusion de réalisation problématique : tempo trop rapide, solistes artificiels, prise de son nébuleuse. La Passion selon Saint-Jean n'est pas cette « petite » Passion (comparée à la « Grande » Saint-Matthieu), plus franche, plus immédiate dont parle la notice introductive : s'y déroule une tragédie musicale dont l'intelligence de l'architecture, la force et l'ambition de l'écriture comme la profondeur mystique se dévoilent à ceux qui l'ont perçue et la rendent explicite; dans le cas présent, – comparé à l'immense Nikolaus Harnoncourt, inégalé à notre avis, entre drame et texte-, sont absents la profondeur et le sens d'une vraie méditation. Pourtant l'activité de l'orchestre, sa caractérisation parfois pertinente-, certains épisodes dans la II, … explicitent clairement le rôle des instruments, personnages à part entière d'un opéra sacré parmi les plus fascinants de l'histoire de la musique. Reste que le dernier ensemble avec orchestre, qui est le finale habituel, ralentit soudainement, semble articuler plus lentement le texte, cherchant son sens jusqu'à s'enliser (quand auparavant le geste rapide et vif était plutôt de mise). Une appréciation en demi teintes donc.

_____

CD, compte rendu critique. JS BACH : JOHANNES-PASSION / Passion selon Saint-Jean (versions 1724 et 1725). 8 solistes, Musiciens du Louvre, Minkowski (2 cd ERATO, avril 2014).

L’Orchestre national de Lille joue Le Messie de Handel



LILLE, VALENCIENNES. Haendel : Le Messie. Les 5, 6, 7 avril 2017. L’Orchestre national de Lille invite le chef Jan Willem de Vriend dans un cycle baroque et sacré, dédié au **Messie de Haendel (1742)**. La version proposée par Jan Willem de Vriend est celle que Mozart réalise à Vienne à la fin du XVIIIè, pour l’actualiser, cela à la demande de Van Swieten. Pourtant il s’agit d’une œuvre ancienne, créée seulement 40 années auparavant. Mozart ajoute donc la clarinette, instrument moderne par excellence, mais aussi l’incisif piccolo. C’est un maquillage, d’un grand raffinement qui a permis au public viennois de mesurer la profondeur poétique voire spirituelle de Haendel.

Partition fleuve autant par le souffle spirituel qui se dégage des tableaux souvent naturalistes, que les effectifs requis, Le Messie marque une étape essentielle dans l’évolution des oratorios anglais de Händel. Le livret est de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l’Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l’Ancien testament, s’accomplissant bien dans le Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort ; mais comme un oratorio méditatif, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l’espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c’est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l’accomplissement attendu.

Le Messie : oratorio d’espérance et de charité



Au début des années 1740 – la partition a été “expédiée” en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l’été 1741 (Jennens se plaindra du manque d’inspiration musicale, d’une indignité patente au regard de l’élévation du livret, en particulier vis à vis de l’ouverture…), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l’oratorio, une évocation pleine de souffle et d’emportements (mesurés cependant) qui passe par l’engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d’admiration, de certitude fervente, d’épanouissement individuel porté par l’esprit de compassion et de fraternité fervente que leur inspire le Sacrifice…

Le Messie de Haendel
version Mozart
Orchestre National de Lille

LILLE, Nouveau siècle
Mercredi 5 avril 2017, 20h
Jeudi 6 avril 2017, 20h

VALENCIENNES, Le Phoenix

Vendredi 7 avril 2017, 20h

Direction : Jan Willem de Vriend
Soprano : Lydia Teuscher
Mezzo-soprano: Barbara Kozelj
Ténor: Yves Saelens
Baryton: Stefan Adam
Chœur de la Radio Flamande

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/event/201622-haendel-messie-lille/

_____

VOIR l'un des Teasers Le Messie de Haendel par l'Orchestre national de Lille :
https://www.youtube.com/watch?v=sJAhUZKKXT4



GENESE & ENJEUX DU MESSIE… Créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez dramatique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature immédiatement oratorienne. La progression dramaturgique du cycle est scindée en trois parties : Prophéties (Annonciation, Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante… Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer alors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni. Handel annonce ce que Mozart éprouvera avec son Don Giovanni, adulé et acclamé dès sa création à Prague puis boudé à Vienne. Même retentissements distincts et contradictoires pour Le Messie : les 700 spectateurs de la création à Dublin (1742) ne furent que très peu à Londres – la parterre étant choqué d'écouter des textes sacrés au théâtre.

Lumineuse et d'un sentiment d'admiration pour le miracle de la Nature, pleine d'espoir et de tendresse progressive, la partition saisit par son positivisme, son caractère de tendresse élégiaque. Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre choeurs méditatifs, airs solos, parure

orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée.

_____

Discographie



EBLOUISSANT TREVOR PINNOCK. En 1988, Trevor Pinnock et ses musiciens de l'English Concert (DECCA : lire notre compte rendu / dossier spécial des Oratorios de Handel) séduisent immédiatement par un sens miraculeux du texte : caractérisation fluide et étonnamment nuancée de l'orchestre, surtout élégance, fluidité et naturel du ténor au sommet de ses possibilités vocales et expressives, le légendaire Howard Crook dans l'un de ses emplois les mieux chantants. Son entrée, récitatif accompagné puis air, sont d'une irrésistible intensité, effusion et narration tendre et habitée par la noblesse du livret de Jennens. En comparaison, Gardiner au même moment ennuierait presque par une sonorité plus lisse, ronde, donc plus prévisible. Eblouissante, d'une virtuosité flexible et toujours nuancée, si proche du texte Arleen Auger éblouit elle aussi (N°16, Rejoyce greatly, daughter of Zion…

LIRE aussi notre dossier les oratorios de Handel / Haendel, dont le Messie de 1742
http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/

Bruno Procopio dirige l’Orchestre d’Auvergne



PUY EN VELAY. Bruno Procopio, Orchestre d’Auvergne, le 31 mars 2017. Après les orchestres prestigieux du Brésil (Orchestre Symphonique du Brésil) et du Venezuela (Orchestre des Jeunes Simon Bolivar), le jeune maestro franco brésilien **Bruno Procopio** poursuit son travail dans l’interprétation des Baroques Français et européens, mais cette année 2017, avec les phalanges françaises. En mars, il s’agissait de diriger l’Orchestre national des Pays de La Loire (7 concerts événements, du 3 au 12 mars 2017) dans un fabuleux programme sous le signe du baroque (Rameau) et du classicisme déjà romantique (Mozart et surtout Gossec).

ELEGANCE DE MOZART, FINESSE DE RAMEAU ET DE CPE BACH

sur instruments modernes



Autres lieux, autres musiciens, nouveaux défis. Après un premier concert le 25 mars dernier, **Bruno Procopio** pilote les instrumentistes virtuoses de l'Orchestre d'Auvergne, **ce vendredi 31 mars 2017** dans un programme Rameau, Dauvergne, CPE BACH (Théâtre du Puy en Velay, 20h). Sur instruments modernes, les musiciens adaptent un nouveau jeu d'archet, réalisent les ornements, trouvent des solutions pour exprimer le souffle palpitant des oeuvres choisies : élégance suprême de Rameau (Suite de Castor et Pollux, arrangement de Gossec), esthétisme contrasté, déjà préromantique des très difficiles Symphonies pour cordes de Carl Philipp Emanuel Bach ; virtuosité raffinée de Dauvergne, enfin grâce viennoise de Mozart. Le défi est multiple : il invite les musiciens de l'orchestre, plus habitués au répertoire XIXè, à renouveler et enrichir leur pratique grâce au choix des oeuvres de ce programme, entre baroque, préclassicisme, classicisme, préromantisme. AU

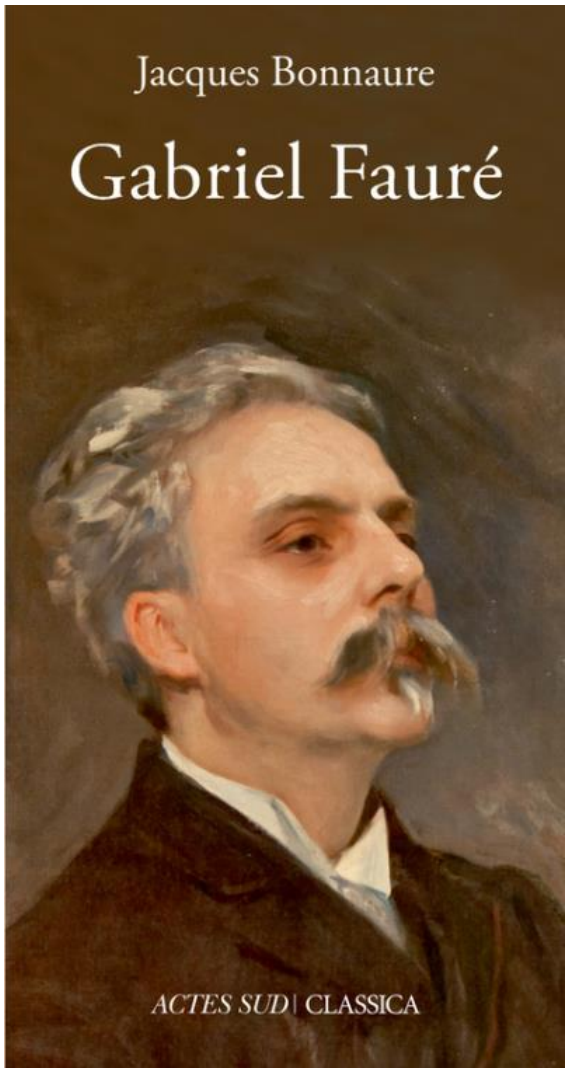
carrefour de styles multiples, l'expérience orchestrale s'avère passionnante à suivre. Le feu expressif, la carrure rythmique, l'implication souple du chef, – qualités désormais bien identifiées du maestro Bruno Procopio, sauront les mener à bon port. **Concert événement, au Puy en Velay, ce vendredi 31 mars 2017 à 20h30.**

Orchestre d'Auvergne
Bruno Procopio, direction
LE PUY EN VELAY, Théâtre,
Vendredi 31 mars 2017, 20h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-auvergne.fr/fr/nos-concerts/hors-saison-musicale/le-puy-en-velay



LIRE notre annonce des 7 concerts de Bruno Procopio avec l'Orchestre national des Pays de La la Loire : Rameau, Mozart, Gossec

LIVRES, annonce. GABRIEL FAURÉ par Jacques Bonnaure (Editions Actes Sud / collection Classica, avril 2017)



LIVRES, annonce. GABRIEL FAURÉ par Jacques Bonnaure (Editions Actes Sud / collection Classica, avril 2017). Actes Sud enrichit sa collection de biographies référentielles, avec ce nouvel essai biographique qui souligne l'élégance chambriste d'un ciseleur de notes : **Gabriel Fauré (1845-1924)**. Dans un époque riche esthétiquement mais troublé politiquement, à l'heure des nationalismes dangereusement exacerbés (opposant le plus souvent la France de Debussy contre l'Allemagne de Wagner), Fauré cultive une distanciation artistique et poétique plus inspirée par l'intime que la démonstration symphonique. Ainsi le compositeur qui cependant participe de manière très active à la vie musicale du Paris du début du siècle, – comme directeur du Conservatoire (de 1905 à1920), cisèle à sa façon, le genre de la musique de chambre, pour cordes, pour piano, surtout l'art de la mélodie dont il cultive en enchanteur, les finesses envoûtantes. L'auteur développe un portrait en demi teintes, d'une intelligence documentée, dévoilant ce qui fait de Fauré, un acteur dans son siècle, engagé, voire militant, mais épris de style et de goût. En conclusion, un » compositeur de l'inouï ». Rien de moins. **Critique développée à paraître dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du livre, soit le 5 avril 2017.**

Le Quatuor Diotima joue l'intégrale Bartok au Théâtre sortie Ouest de Béziers

BEZIERS, Théâtre sortie Ouest, les 28 et 29 avril 2017. Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres, lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok offrent en résonance de leur modernité spécifique un formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX° siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6 Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse poétique, précision et synchronisation allusive des gestes accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.



6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE… Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX ème siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910. Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).
Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième

Quatuor est l’un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d’autant plus spectaculaire qu’il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

_____

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK
6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

_____

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sortieouest.fr



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela Bartok
par le Quatuor DIOTIMA
https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php

_____

Quatuor Diotima
Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes
de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85

Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison
La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

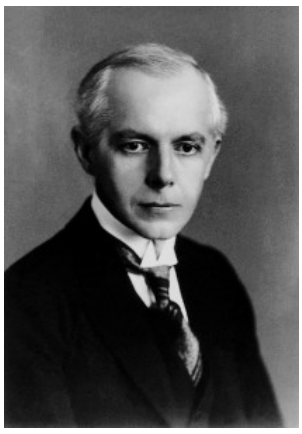
site Internet : www.la-belle-saison.com
Théâtre sortieOuest
Domaine départemental de Bayssan
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut
34500 Béziers
04.67.28.37.32
www.sortieouest.fr

_____

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941(création* ***newyorkaise*** *de 6è Quatuor).* **Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans** se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).



Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l'expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. **EN LIRE +**



MÉCÉNAT. PARTICIPEZ AU GRAND DÉBAT LANCÉ PAR ADMICAL à l’occasion des élections Présidentielles

MÉCÉNAT. PARTICIPEZ AU GRAND DÉBAT LANCÉ PAR ADMICAL à l’occasion des élections Présidentielles. Dans un communiqué

reçu ce 29 mars 2017, **ADMICAL** propose une plate-forme participative afin que chacun puisse débattre sur l'avenir du mécénat en France. Classiquenews publie dans intégralité le communiqué de l'Admical:

Communiqué de presse de l'Admical
Paris, le 29 mars 2017

"Construisez le mécénat de demain en participant au Grand débat lancé par Admical :
www.avenir-mecenat.fr

À l'occasion des élections présidentielles et législatives, temps fort de la vie publique française, Admical, association créée en 1979 et reconnue d'utilité publique, lance un Grand débat sur l'avenir du mécénat en France à travers une plateforme collaborative et citoyenne : avenir-mecenat.fr. L'objectif ? Mettre le mécénat au cœur des enjeux de société et permettre à chacun de proposer des solutions et d'enrichir le plaidoyer d'Admical afin de le défendre ensuite auprès des pouvoirs publics.

Une plateforme collaborative et citoyenne pour porter haut et fort l'avenir du mécénat

« Le mécénat est plus que jamais nécessaire dans le monde en crise que nous traversons et nous le défendrons auprès des prochains décideurs politiques, tant au niveau local que national » souligne François Debiesse, président exécutif d'Admical, avant de poursuivre :
« A travers cette plateforme, nous misons sur l'intelligence collective afin que la communauté du mécénat mais aussi tout citoyen puisse se positionner sur les enjeux de la générosité en complétant et enrichissant nos propositions sur l'avenir du secteur ».

La consultation sera ouverte jusqu'au 16 juin à travers la plateforme en ligne www.avenir-mecenat.fr. Les participants pourront émettre un avis sur les propositions d'Admical et suggérer des modifications. Après une synthèse des échanges sur la plateforme, le fruit de cette consultation fera l'objet dans un second temps d'une action de sensibilisation auprès des pouvoirs publics.

« Plus vous serez nombreux à soutenir nos propositions et à les enrichir, plus nous pourrons faire porter la voix du mécénat auprès des politiques », rappelle Sylvaine Parriaux, Directrice générale adjointe d'Admical.

L'entreprise de demain sera engagée ou ne sera pas

Créateur de liens sur les territoires et fertiliseur d'innovations sociales, le mécénat a prouvé qu'il était un vecteur majeur de changement social en décloisonnant le monde de l'entreprise et des associations. Partout il impulse des partenariats gagnant-gagnant au service du bien commun, car loin de n'être qu'un don financier, il se traduit souvent par des échanges mutuels et innovants.

« Le mécénat est un acte de générosité qui contribue à réhumaniser l'entreprise dans un contexte de compétition accrue », souligne Sylvaine Parriaux.

En France, 14% des entreprises contribuent au financement de l'intérêt général, pour un budget annuel de 3,5 Mds d'euros, principalement dans les secteurs du social (17%), de la culture (15%) et de l'éducation (14%). Il existe donc encore un immense potentiel de mécénat en France.

Pour François Debiesse, « Cette plateforme collaborative s'inscrit dans une démarche plus globale d'Admical qui vise à faire du mécénat un véritable enjeu de société ».

Admical, entrepreneurs de mécénat



Association reconnue d'utilité publique fondée en 1979, Admical a pour mission de donner aux entreprises et aux entrepreneurs l'envie et les moyens d'affirmer et de concrétiser leur rôle sociétal grâce au mécénat. Son action a permis la promulgation de la loi de 2003 qui encourage le mécénat et la création de la charte du mécénat qui rappelle les grands principes de cet acte de générosité. Admical a pour objectif de sensibiliser, d'informer et de professionnaliser les entreprises et les entrepreneurs dans leur démarche de mécénat. Pour ce faire, elle propose des contenus et outils exclusifs, disponibles sur Le Portail du mécénat, des services sur-mesure et des événements d'envergure tels que le Mécènes Forum qui rassemble tous les ans plus de 600 professionnels du secteur. Admical accompagne et représente un réseau de près de 200 Adhérents."

Plus d'informations sur **www.admical.org**
Plateforme participative : www.avenir-mecenat.fr

CONCOURS BELLINI : Académie lyrique à Vendôme, du 1er au 9 août 2017.



CONCOURS BELLINI : Académie lyrique à Vendôme, du 1er au 9 août 2017. Le prochain Atelier lyrique d'été de la Vincenzo Bellini belcanto académie, émanation du Concours international de belcanto du même nom, aura lieu du 1er au 9 août 2017. L'Académie lyrique se déroule à 40 mn de Paris (en TGV direct depuis la gare Montparnasse), à VENDÔME où le Concours Bellini est en résidence sur le Campus de Monceau Assurances mécénat, dans la Région des Châteaux de la Loire.

A Vendôme, une formation au bel Canto unique au monde 1er – 9 août 2017

Depuis 3 ans, après GSTAAD cette année en janvier 2017, l'Académie lyrique du Concours Bellini offre une formation unique au monde spécilaisée dans l'art du bel canto romantique, c'est à dire, pour la période pré verdienne, concernant le style vocal de Rossini, Bellini, Donizetti.

C'est pour les jeunes chanteurs académiciens l'occasion de bénéficier de conseils de deux très grands artistes internationaux : le chef (et président cofondateur du Concours Bellini), **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez** : technique, interprétation, connaissance du répertoire sont abordés par les élèves sous la tutelle de leur maître de

chant, en immersion complète et dans un cadre propice au repos et à la réflexion. Coaching pour le concert de clôture, à la fin du stage. Hébergement et demi-pension sont inclus dans le stage.
Thème de cet Atelier : » **Le belcanto de Bellini à Verdi …** »

Attention : les places sont limitées et traitées par ordre d'arrivée.
Inscriptions et informations : **musicarte-org@live.fr**

Plus d'informations sur le site du Concours Bellini / l'Académie :
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs de Chant

du 1er au 9 août 2017

Campus Monceau -VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct par train)
Hébergement et demi-pension sur place

Concert de clôture en fin de Stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juin
(Attention places limitées - Inscription par odre d'arrivée)

Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage



Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano



Monceau Assurances

MusicArte